

LE FIGUIER
Annales du Centre interdisciplinaire
d'Étude des Religions et de la Laïcité (CIERL)
de l'Université libre de Bruxelles (ULB)

Numéro 2

2008

La paix selon Érasme au XX^e siècle. À propos des commémorations de 1936

Monique WEIS, chercheure qualifiée du FNRS
et maître d'enseignement à l'ULB

« Tu brûles de faire la guerre ? Regarde d'abord ce que c'est que la paix, ce que c'est que la guerre. Fais le compte des biens que la première apporte, des maux que la seconde impose, et vois s'il est avantageux de quitter la paix pour la guerre. Si c'est une chose véritablement admirable qu'un royaume où tout ce qui compte est florissant, où les cités sont solidement établies, les champs bien cultivés, où les principes et la conduite de tous sont d'une haute tenue, dis-toi bien : je vais ruiner cette prospérité si je fais la guerre. Puis regarde le spectacle inverse : villes en ruines, bourgs détruits, églises brûlées, champs désolés, et si ce spectacle te paraît pitoyable, ce qu'il est en effet, pense que c'est là le fruit de la guerre ». Érasme, *Plaidoyer pour la Paix* (*Querela Pacis*), 1516.

« Der welthistorische Zeitpunkt, den wir durchleben, ist wiederum die Stunde des Erasmus. Seine Stimme klingt von weitem, schwach im Getöse einer taumelnden Welt. Aber laut und stark tönt diese Stimme, der Ruf der Menschlichkeit, in den Herzen aller derer, welchen die Hoffnung auf den Sieg der Wahrheit und des Guten nicht genommen werden kann »¹.
Johan Huizinga, discours prononcé à Bâle en octobre 1936.

¹ Traduction (de l'auteur) : Le moment historique que nous vivons actuellement est à nouveau mûr pour Érasme. Sa voix nous arrive de loin ; elle est faible face aux bruits étourdissants d'un monde chancelant. Mais elle s'élève, forte et déterminée, dans les cœurs de tous ceux qui ne veulent pas perdre l'espoir dans la victoire de la vérité et du Bien.

Érasme l'avocat de la paix dans un monde en proie à la guerre. Érasme le pacificateur et Érasme le pacifiste. Cette image flatteuse du « prince des humanistes » jalonne l'histoire de la réception du penseur et de ses idées depuis le XVI^e siècle². Elle repose en partie sur les écrits d'Érasme³, notamment sur la justement célèbre *Querela Pacis*⁴, en partie sur une vision idéalisante, voire hagiographique, des engagements érasmiens. Elle a servi d'étendard aux défenseurs des entreprises de pacification les plus diverses à travers les siècles. Pendant les années 1930, les doctrines pacifistes du passé ont servi d'arguments aux partisans de l'*appeasement*, c'est-à-dire d'une politique de modération attentiste face à la montée en puissance de l'Allemagne nazie et d'autres régimes fascistes. Les commémorations d'Érasme organisées en 1936 ne sont pas des tentatives de récupération explicites. Mais elles ne témoignent pas moins de l'idée, très répandue à l'époque, que tout doit être fait pour éviter la guerre. Quatre siècles après sa mort, Bâle et Rotterdam, les deux villes érasmiennes par excellence, célèbrent Érasme comme un avocat de la paix à tout prix. Cette réalité soulève évidemment la question de la responsabilité des milieux culturels et intellectuels dans la politique des années 1930.

² Pour la réception d'Érasme et de ses écrits pacifistes aux XVI^e et XVII^e siècles, voir entre autres : Irma Eltink, *Erasmus-Rezeption zwischen Politikum und Herzensangelegenheit : 'Dulce bellum' und 'Querela pacis' in deutscher Sprache im 16. und 17. Jahrhundert*, Amsterdam, APA Holland Universiteitspers, 2006. Au sujet de la réception d'Érasme en général, voir les trois ouvrages de Bruce Mansfield publiés par la University of Toronto Press : *Phoenix of His Age: Interpretations of Erasmus circa 1550-1750*, 1979 ; *Man On His Own : Interpretations of Erasmus, circa 1750-1920*, 1992 ; *Erasmus in the Twentieth Century Interpretations circa 1920-2000*, 2003.

³ Pour les idées d'Érasme sur la guerre et la paix, voir entre autres : Georges Livet, *Guerre et Paix de Machiavel à Hobbes*, Paris, 1972, p. 95-103 ; Léon E. Halkin, « Érasme, la guerre et la paix », dans *Krieg und Frieden im Horizont des Renaissancehumanismus*, Weinheim, 1986, p. 13-44 ; reprint dans Léon E. Halkin, *Érasme. Sa pensée et son comportement*, Variorum Reprints, London, 1988, n°XV ; Jean-Marie Paul, « Humanisme et Réforme. La guerre et la paix chez Luther et Erasme », dans *Penser la Guerre. Penser la Paix*, Colloque organisé par la Société Angevine de Philosophie, mars 2000, Paris, Éditions Pleins Feux, 2001, p. 25-42.

⁴ Cf. une édition récente en français : Érasme, *Plaidoyer pour la Paix*, traduit du latin et présenté par Chantal Labre, Paris, Arléa, 2002.

Du pacifisme érasmien dans les années 1930

Le pacifisme érasmien est un véritable leitmotiv dans les ouvrages consacrés au grand humaniste pendant l'entre-deux-guerres. Il apparaît surtout sous la plume d'auteurs qui cherchent à réconcilier l'approche scientifique avec une lecture engagée, inspirée par les enjeux du temps. La philologue belge Marie Delcourt et l'écrivain autrichien Stefan Zweig reprennent tous les deux le thème d'Érasme, ennemi de la guerre et apôtre de la paix, un thème popularisé par les travaux de l'historien néerlandais Johan Huizinga dès les années 1920⁵.

Marie Delcourt passe en revue les principaux textes érasmiens sur le sujet et les compare à ceux d'autres humanistes du XVI^e siècle⁶. Elle arrive à la conclusion qu'Érasme défendait un pacifisme bien plus radical que Thomas More par exemple, notamment parce que ses réflexions étaient davantage inspirées par la dure réalité de l'époque que celles contenues dans l'Utopie. Marie Delcourt a rédigé les essais qui composent son Érasme, dont l'essai sur « la politique et la guerre devant la morale humaniste », pendant les difficiles années 1936 et 1937. Comme le souligne Pierre Jodogne dans son introduction à la réédition du recueil chez Labor, elle y trouva « une manière d'espérer, malgré tout, contre tout. Érasme, mais aussi Thomas More, comme Périclès et les grands témoins de la Grèce antique aidèrent cette femme d'Europe à survivre spirituellement au milieu des ruines. En éclairant le souvenir de ces hautes figures, elle voulut elle-même aider à vivre ceux que la guerre condamnait à l'angoisse »⁷.

Stefan Zweig partage la vision de Marie Delcourt, comme le montre ce bref extrait de son essai si touchant sur Érasme : « Bien entendu Érasme sait que l'abolition de la violence et en particulier celle de la guerre, ce naufrage de tout bonne chose, est la condition préliminaire pour la réalisation des idées de concorde dont il est le champion. Aussi voit-on en lui le premier théoricien littéraire du pacifisme ; il a composé pas moins de cinq écrits contre la guerre à une époque où les conflits armés se succèdent

⁵ Johan Huizinga, *Erasmus*, Haarlem, 1924, plusieurs rééditions et traductions. Sur Huizinga : Anton Van der Lem, *Johan Huizinga. Leven en werk in beelden en documenten*, Amsterdam, 1993 ; *Het eeuwige verbeeld in een afgehaald bed : Huizinga en de Nederlandse beschaving*, Amsterdam, 1997.

⁶ Marie Delcourt, *Érasme*, (1944), Bruxelles, Labor, 1986, p. 93-104.

⁷ Pierre Jodogne, « Préface », dans Marie Delcourt, *Érasme*, (1944), Bruxelles, Labor, 1986, p. 8.

sans arrêt [...]⁸. Mais déjà Érasme apprend – il y a presque cinq cents ans de cela – combien un défenseur acharné de la paix doit peu compter sur la gratitude et l'approbation des hommes : c'est à croire que c'est une grossièreté, une extravagance et une hérésie de parler contre la guerre ; ce qui ne l'empêche pas de déclencher ses attaques contre le bellicisme des princes avec une inébranlable fermeté, à une époque où règnent la violence et la loi du plus fort »⁹. Ces propos d'un des écrivains les plus admirés de son époque traduisent une angoisse que ressentent beaucoup d'intellectuels modérés des années 1930 : l'impression de ne plus être écoutés ou pris au sérieux par leurs contemporains, dans un monde où les appels aux armes et d'autres bruits de bottes sont en train de reprendre le dessus.

Ce sentiment hante aussi les manifestations qui sont organisées en 1936 pour commémorer le 500^e anniversaire de la mort d'Érasme¹⁰. Rotterdam, la ville de naissance du grand humaniste, et Bâle, sa ville d'élection, de décès et de sépulture, célèbrent toutes les deux leur fils le plus illustre en mettant l'accent sur son pacifisme¹¹. Les idées érasmienes

⁸ [« en 1504, l'appel à Philippe le Beau, en 1514, celui à l'évêque de Cambrai (...) ; en 1515, la fameuse dissertation insérée dans les *Adagia* et dont le titre est d'une vérité éternelle : *Dulce bellum inexpertis* (...) ; en 1516, son exhortation au jeune empereur Charles Quint dans *Enseignement d'un jeune et dévot prince chrétien*, et enfin, en 1517, sa *Querela pacis*, où éclatent les plaintes de la paix, foulée aux pieds, repoussée, chassée par tous les peuples et toutes les nations de l'Europe – plaintes que personne n'a entendues, bien que l'œuvre eût été traduite dans toutes les langues »].

⁹ Stefan Zweig, *Érasme. Grandeur et décadence d'une idée*, Paris, Grasset, 1935, traduction par Alzir Hella. Cité d'après l'édition en Livre de Poche de 2001, p. 86-87.

¹⁰ L'exposition organisée au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles fait figure d'exception puisqu'elle semble avoir moins mis l'accent sur le message pacifiste d'Érasme. Le numéro spécial de la revue *Les Beaux-Arts* qui a paru dans son sillage reprend des contributions de divers spécialistes, parmi lesquels Marie Delcourt. *Les Beaux-Arts. Bulletin du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles*, n°211, 1936. L'étonnant article dû à Charles Bernard (« Un citoyen du monde ») présente plutôt Érasme comme un précurseur de la lutte contre toute forme de dogmatisme, voire comme un franc-maçon du XVI^e siècle... : « Il n'a jamais aimé que les idées et il n'a pas proclamé la vérité. Sa vérité n'étant que de reconnaître la valeur relative des choses et la contradiction de tout. (...) Pour ceux qui le comprennent, pour ceux qui l'aiment, il opère la réconciliation de l'homme avec lui-même dans un plan supérieur. Autour de lui se cristallise une sorte de franc-maçonnerie qui échappera toujours aux persécutions qui la guettent parce que son lien est purement spirituel et qu'elle ne réside pas autre part que dans le for intérieur. L'esprit d'Érasme persiste comme l'azur qu'on voit encore par places aux vitres du triste hôpital, et même s'il nous force à nous boucher le nez, le vomissement impur de la bêtise ne peut pas nous empêcher de lui sourire ».

¹¹ Pour un aperçu des éditions de textes d'Érasme parues en 1936 et des publications sur l'homme et son œuvre datant de cette même année : Jean-Claude Margolin, *Quatorze années de bibliographie érasmienne, 1936-1949*, Paris, Vrin, 1969, p. 13-

sur la guerre et la paix sont décidément dans l'air du temps en cette année marquée par le début de la guerre d'Espagne et par des Jeux Olympiques aux accents pour le moins belliqueux¹². Comment se fait leur adaptation aux réalités politiques de plus en plus menaçantes de l'époque ? Quelle relecture d'Érasme choisit-on dans un monde confronté à la montée en puissance des régimes totalitaires et la menace d'une nouvelle guerre mondiale ?

Les commémorations de 1936

Plusieurs manifestations et publications marquent le quatrième centenaire de la mort d'Érasme à Bâle, sa ville d'élection qui lui sert aussi de dernière demeure depuis 1536. Un gros dossier au *Staatsarchiv Basel* en conserve les traces documentaires¹³. Parmi les moments forts de l'année commémorative figurent une exposition au Musée historique de la ville avec les trésors de la section *Erasmiana* de la Bibliothèque universitaire¹⁴, les diverses activités organisées par l'antiquaire Braus-Riggenbach au *Erasmushaus*¹⁵, la mise en circulation d'une médaille à l'effigie d'Érasme¹⁶, ou encore la réalisation par la maison d'édition Frobenius

142. L'exposition organisée au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles semble avoir mis moins l'accent sur le message pacifiste d'Érasme. Le numéro spécial de la revue *Les Beaux-Arts* qui a paru à cette occasion reprend des contributions de divers spécialistes, parmi lesquels Marie Delcourt. *Les Beaux-Arts. Bulletin du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles*, n°211, 1936.

¹² L'intérêt pour cette partie de l'œuvre éasmienne est en fait réveillé depuis plusieurs années, depuis avant la prise de pouvoir par les national-socialistes en Allemagne en tout cas. En 1932, une thèse de doctorat suisse a ainsi comparé le pacifisme d'Érasme avec celui de l'humaniste espagnol Jean Louis Vivès : Inés Thürlemann, *Erasmus von Rotterdam und Joannes Ludovicus Vives als Pazifisten*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der hohen philosophischen Fakultät der Universität Freiburg in der Schweiz, Fribourg, 1932.

¹³ Staatsarchiv Basel, Feste F 5e, Erasmusfeiern 1936.

¹⁴ Bruce Mansfield, *Erasmus in the Twentieth Century Interpretations c. 1920-2000*, *op.cit.*, p. 5.

¹⁵ Érasme a résidé dans la maison *Zum Luft*, une belle demeure située à proximité de la cathédrale, lors de son dernier séjour à Bâle. Il y est décédé en 1536, entouré de ses amis bâlois. Très liée à la mémoire éasmienne, cette maison abrite une librairie de livres anciens depuis 1800 ; elle est appelée *Erasmushaus* à partir du début du XX^e siècle. Voir J. Houssiau et M. Weis, « Célébrer et statufier Érasme en ville : Bruxelles, Rotterdam et Bâle. Petit exercice d'archéologie de la mémoire », dans M. Bracops, F. Preyat, eds., *Fortunes d'Érasme. Réception et traduction de la Renaissance à nos jours*, Bruxelles, Éditions du Hazard, à paraître.

¹⁶ Staatsarchiv Basel, Feste F 5e, Erasmusfeiern 1936.

d'une brochure gratuite distribuée à tous les écoliers de Bâle¹⁷. Mais c'est le grand rendez-vous officiel d'octobre 1936 qui retiendra notre attention ici, à cause des discours et des écrits sur le pacifisme d'Érasme qu'il a suscités et qui sont révélateurs de l'ambiance générale de la commémoration bâloise.

Les 24 et 25 octobre 1936, l'Université de Bâle et la *Historische und Antiquarische Gesellschaft zu Basel* organisent de prestigieuses festivités de commémoration¹⁸. Il s'agit de se souvenir de l'anniversaire de la mort d'Érasme, mais aussi de fêter le centenaire de la Société historique et antiquaire de Bâle ; la deuxième journée est ainsi placée sous le signe du grand historien bâlois Jakob Burckhardt et de ses écrits sur l'art et la culture. La première journée, celle de la *Erasmus-Gedenkfeier*, cherche à célébrer la mémoire d'Érasme en soulignant l'actualité de son héritage philosophique. Johan Huizinga, l'invité venu de Leyde, prend la parole lors de la séance académique, qui se tient dans la cathédrale de Bâle, à proximité de la tombe du grand humaniste¹⁹.

Il commence par rappeler les liens étroits entre la Suisse et les Pays-Bas, des liens qui doivent beaucoup à Érasme, mais qui reposent aussi sur une certaine idée de la liberté. Huizinga se dit heureux de pouvoir incarner cette parenté d'esprit à une époque des plus tourmentées. Le monde contemporain est tellement à l'opposé de la pensée érasmienne que tous les hommes épris de paix ne peuvent que se tourner vers elle dans leur recherche d'un remède. C'est ce constat-là qui donne, selon Huizinga, un arrière-goût de grand sérieux aux commémorations de 1936²⁰.

Douze ans auparavant, Huizinga estimait lui-même qu'Érasme n'était plus d'actualité et que ses écrits n'avaient plus rien à dire à l'humanité du XX^e siècle ; il est revenu sur ce diagnostic : l'œuvre érasmienne est dépassée dans les détails, mais les grandes idées qu'elle véhicule sont plus

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ Plusieurs documents conservés aux Archives de Bâle témoignent des préparatifs et du déroulement de la commémoration d'octobre 1936 ; on y trouve notamment plusieurs coupures de presse relatives à ces festivités : Staatsarchiv Basel, Feste F 5e, Erasmusfeiern 1936.

¹⁹ « Erasmus-Gedenkrede gehalten im Basler Münster am 24. Oktober 1936 », dans Johan Huizinga, *Parerga*, herausgegeben von Werner Kaegi, Basel, Pantheon-Verlag, 1945, p. 65-83.

²⁰ « Was hat in diesem Jahre den Erasmus gewidmeten Gedächtnisfeiern eine Note so tiefen Ernstes gegeben ? Die Antwort ist leicht. Es ist die Tatsache, dass die Erinnerung an Erasmus uns not tut. Die Welt von heute hat sich in mancher Hinsicht dem Geiste des Erasmus so heftig und so schroff entgegengestellt, dass wir in unserem heissen Bedürfnis nach einem befreienden Wort, nach einer rettenden Idee auch zu ihm wieder aufblicken mussten ». *Idem*, p. 66.

actuelles que jamais. Ainsi, Érasme, qui n'a rien compris aux avancées scientifiques de son temps et qui n'appréciait pas les innovations artistiques de son époque, n'en a pas moins écrit des pages lumineuses sur la nature et sur la musique.

Johan Huizinga range évidemment les appels répétés d'Érasme à une paix durable entre les différents États de la chrétienté parmi ses apports indémodables à la pensée européenne. On peut reprocher à Érasme sa naïveté et rappeler que cette utopie n'est pas près de se réaliser, mais on ne peut nier le fait que le monde en aurait tant besoin et que l'humanité risque de sombrer dans le malheur si elle y renonce²¹. En guise de conclusion à son discours, Huizinga s'interroge sur la manière dont Érasme réagirait à « nos temps si difficiles » s'il y était plongé. La réponse lui paraît simple : il condamnerait la bêtise et la méchanceté avec autant de détermination qu'il l'a fait à son époque, et il plaiderait avec la même insistance pour l'amélioration morale des hommes.

Certes, les problèmes des années 1930 ne sont pas ceux de la première moitié du XVI^e siècle. Mais les qualités érasmiennes, à commencer par la profondeur de la réflexion et la clarté du propos, seraient si utiles dans un monde régi par le mensonge, l'abrutissement et la brutalité. Tous ne peuvent pas se replonger dans l'œuvre d'Érasme, mais tous devraient écouter ceux qui la connaissent et l'aiment à sa juste valeur. Le monde a besoin du symbole que représente Érasme de Rotterdam ; l'importance de celui-ci réside dans la force symbolique qu'il a acquis pour la postérité²².

²¹ « Hier blitzt doch auf einmal ein politischer Zukunftsgedanke auf : der Gedanke des dauerhaft organisierten Staatenfriedens. Man mag die Äusserung naiv, utopisch, illusorisch nennen, man mag daran erinnern, dass gerade jetzt, nach weiteren vierhundert Jahren immer verderblicheren Haders, die sogenannte christliche Welt sich unfähiger zur Durchführung dieses Gedankens gezeigt habe als je, dennoch spricht Erasmus hier einen Gedanken aus, von welchem die Menschheit nicht ablassen kann und nicht ablassen darf, will sie nicht versinken in dem uferlosen Morast ihrer säkularen Ungerechtigkeit. Hier haben wir endlich den Erasmus, dessen unvergänglichen Wert wir feiern ». *Idem*, p. 73.

²² « Und doch wäre es für die Welt von heute schon ein grosser Gewinn, wenn etwas von dieser erasmischen Einfalt und Klarheit des sittlichen und vernünftigen Urteils wieder über sie käme. In die Feier seines Todesjahres mischt sich für Zahllose in der ganzen Welt der Ekel vor der Lüge, dem Stumpfsinn, der Roheit, der Bosheit, deren die Welt voller scheint als je zuvor. Wir brauchen Erasmus noch. Nicht dass wir alle uns in seine Werke vertiefen müssten. Das bleibe den wenigen überlassen, die immerhin eine stattliche und wahrhaft internationale Gemeinschaft bilden. Wir alle aber brauchen Erasmus als Symbol. Dass er das werden konnte, das seine historische Figur diese sinnbildliche Gewalt erlangen konnte, dass sie immer noch mahnend und warnend der

Le volume commémoratif (*Gedenkschrift*) que la *Historische und Antiquarische Gesellschaft zu Basel* publie en 1936 contient des articles sur les aspects les plus divers de la vie et de l'œuvre d'Érasme, de ses amitiés épistolaires aux polémiques qui l'ont opposé à certains contemporains en passant par ses liens privilégiés avec la ville de Bâle et ses habitants²³. Pour Eduard His, le président de la Société, ce bel ouvrage dû à une palette de spécialistes venus des quatre coins de l'Europe doit permettre de raviver l'esprit érasmien fait de douceur, de tolérance et de respect à une époque qui en manque si cruellement²⁴.

La contribution de Johan Huizinga, consacrée aux conceptions de la patrie et de la nation chez Érasme, ne dément pas ce vœu pieux²⁵. Elle propose quelques développements étonnantes qui renvoient eux aussi directement au contexte idéologique des années 1930. Huizinga rappelle ainsi que certaines formes de racisme étaient courantes au XVI^e siècle et cite à titre d'exemple le mépris érasmien pour les Italiens. Néanmoins, Érasme s'est toujours opposé aux débordements de la haine raciale. Certes, il ne réfléchissait pas en termes de langues et d'identités nationales, beaucoup moins en tout cas que ne le font les hommes du XX^e siècle. Mais, il a dû se battre, à l'image de ceux-ci, contre « les fruits empoisonnés du nationalisme extrême »²⁶. En guise de réaction à l'esprit du temps, des

Welt vor Augen steht, darin liegt schliesslich der beste Beweis seiner unvergänglichen Grösse ». *Idem*, p. 83.

²³ *Gedenkschrift zum 400. Todestag des Erasmus von Rotterdam*, herausgegeben von der Historischen und Antiquarischen Gesellschaft zu Basel, Verlag Braus-Riggenbach, Erasmushaus, Basel, 1936. Cf. aussi le bulletin de souscription pour cet ouvrage : Staatsarchiv Basel, Feste F 5e, Erasmusfeiern 1936.

²⁴ Eduard His, « Geleitwort », dans *Gedenkschrift zum 400. Todestag des Erasmus von Rotterdam*, Basel, 1936, p. 9-10. « So möge diese Gedenkschrift denn hinausgehen – nicht nur als ein gelehrter Beitrag zur wissenschaftlichen Forschung, sondern auch als eine Künsterin erasmischer Lebensauffassung in einer Zeit, die an Milde, an Toleranz und an Achtung vor der geistigen Persönlichkeit wahrlich keinen Überfluss hat » (p. 10).

²⁵ Johan Huizinga, « Erasmus über Vaterland und Nationen », dans *Gedenkschrift zum 400. Todestag des Erasmus von Rotterdam*, Basel, 1936, p. 34-49.

²⁶ « Und doch ist der Kerngedanke, der ihn, in der zerrissenen Welt seines Zeitalters, zu seinem Standpunkte zwang, auch in der unsrigen gerade wieder überall im Aufkommen. In notwendigem Widerspruch gegen den extremen Nationalismus, dessen giftige Früchte wir heute ernten, regt sich unter Zahllosen in der ganzen Welt wieder der Geist, der sie, ohne Abfall vom eigenen Volkstum und Vaterland, mit Erasmus reden lässt: *Cives inter se sunt ac symmystae, quicunque studiis iisdem iniciati sunt* ». Johan Huizinga, « Erasmus über Vaterland und Nationen », dans *Gedenkschrift zum 400. Todestag des Erasmus von Rotterdam*, Basel, 1936, p. 49, traduction de l'auteur. La citation provient de la lettre à Germain de Brie du 6 octobre 1528 : Aloïs Gerlo, ed., *La correspondance d'Érasme*, vol. VII, 1978, p. 577, ligne 41-44. En voici la

milliers d'humains de par le monde adhèrent à nouveau au cosmopolitisme d'Érasme, sans pour autant renoncer à l'amour de leur patrie.

En clôture de l'année de commémoration 1936, le Bâlois August Rüegg décline les mêmes idées dans le *Neujahrsblatt de la Gesellschaft zur Beförderung des Guten und Gemeinnützigen* (littéralement la « Société pour le Progrès du Bien et du Bien commun »)²⁷. Il leur donne cependant une coloration plus locale : si Bâle mérite une place de choix dans le cortège des villes qui ont contribué à l'élévation culturelle et spirituelle de l'humanité, elle le doit à son fils natif l'artiste-peintre Holbein, mais aussi et surtout à son fils adoptif Érasme de Rotterdam. August Rüegg distingue entre deux types d'hommes célèbres, ceux qui s'imposent d'emblée comme tels, et ceux qui entrent dans la postérité par la petite porte pour devenir des références incontournables. Érasme fait partie de cette deuxième catégorie : plus personne ne lit ses œuvres, mais ses idées continuent à irriguer le devenir du monde.

Rüegg voit l'originalité de la pensée érasmienne dans le fait qu'elle tient compte des besoins spirituels de l'Homme, contrairement à celle d'autres penseurs de la Renaissance qui cherchaient à affranchir l'humanité de la religion et donc à créer l'idéal si dangereux du Sur-Homme. Érasme incarne le modèle de la « rébellion douce » contre des conventions stériles et lénifiantes, une rébellion qui doit être accomplie dans la soumission à Dieu et sans recours à la violence. C'est cette vision-là qui devrait inspirer les hommes et les sociétés des années 1930. Le retour à la spiritualité pour faire face aux menaces que représentent les totalitarismes et pour conjurer le spectre de la guerre, telle est la voie que prônent, à l'image d'un August Rüegg, beaucoup d'intellectuels chrétiens de l'entre-deux-guerres.

La ville de Bâle ne se contente pas d'organiser de prestigieuses activités de commémoration. Elle envoie aussi des représentants dans les autres lieux qui célèbrent la mémoire d'Érasme quatre siècles après sa mort, notamment à New York. Érasme a sa statue à New York depuis 1931 : en cette année, le commerçant Richard Young a fait don d'une réplique de la célèbre statue de Rotterdam à son école, la *Erasmus Hall High School*, dont elle orne dorénavant le patio d'entrée²⁸. Le 18 novembre

traduction : « Et l'on ne devrait pas tenir compte du ciel sous lequel on est né. *Sont concitoyens et co-initiés tous ceux qui ont été formés aux mêmes études* ».

²⁷ August Rüegg, « Desiderius Erasmus von Rotterdam », *Neujahrsblatt. Gesellschaft zur Beförderung des Guten und Gemeinnützigen*, 115, Basel, 1937, 52 p.

²⁸ L. J. Van Dunne, « Erasmus in New York geëerd », dans *Rotterdams Jaarboekje*, 1932, p. XXXVIII-IX. La statue de Rotterdam date de 1622 ; elle est due à Hendrik de Keyser et a été érigée à l'initiative de Hugo Grotius : N. Van der Blom, « The Erasmus statues of Rotterdam », dans *Erasmus in English. A Newsletter published by the*

1936, c'est l'Université Columbia de New York qui honore la mémoire du « prince des humanistes »²⁹. Le discours que le délégué suisse doit présenter lors de cette cérémonie est de la plume de Ernst Staehelin, professeur à l'Université de Bâle³⁰. Il met lui aussi l'accent sur l'actualité du message érasmien, en insistant sur les aspects les plus religieux de celui-ci : Érasme a ramené le monde à la vraie connaissance du Nouveau Testament, une connaissance dont le monde aurait tant besoin en ces temps si difficiles. Il a par ailleurs œuvré pour la réconciliation entre les églises chrétiennes, une mission qui pourrait apporter de la lumière jusque dans les sombres années 1930. Enfin, le pacifisme érasmien n'a jamais été aussi nécessaire qu'en cette année de commémoration 1936 : au lieu de s'entre-déchirer, les différentes nations et races de la terre devraient se retrouver autour de leur commune et éternelle humanité, afin de relever ensemble les lourds défis de l'avenir³¹.

Les festivités de Rotterdam sont elles aussi rehaussées par la présence d'une délégation suisse. Dans la ville natale d'Érasme, la commémoration du quatrième centenaire de sa mort prend nettement moins d'ampleur qu'à Bâle, comme le montre un dossier relativement peu important conservé aux Archives de la Ville³². Une exposition a lieu au *Museum Boymans* et la Bibliothèque municipale réalise un catalogue reprenant ses trésors d'*Erasmiana*. Les étudiants de l'Université de Rotterdam montent une pièce de théâtre à partir de différentes scènes de la vie d'Érasme.

Mais, le point culminant de l'année commémorative à Rotterdam est la tenue d'un grand congrès scientifique international les 10 et 11 juillet. La ville de Bâle y est représentée par le même Ernst Staehelin et par

University of Toronto Press, 6, 1973, p. 5-9 ; J. Becker, *Hendrik de Keyser. Standbeeld van Erasmus te Rotterdam*, Bloemendaal, 1993. Voir aussi : J. Houssiau et M. Weis, « Célébrer et statufier Érasme en ville », *op. cit.*, à paraître.

²⁹ Des recherches aux archives de l'Université Columbia à New York permettraient d'en savoir plus sur cette commémoration.

³⁰ Staatsarchiv Basel, Feste F 5e, Erasmusfeiern 1936.

³¹ « Und Erasmus hat endlich mit allen Fasern seiner Seele um die Überwindung des Krieges und die Herstellung einer Friedensordnung zwischen den Völkern gekämpft, und was wäre heute nötiger, als dass alle Nationen und Rassen der Erde sich in einer im Ewigen verankerten Humanität zusammenfänden, nicht um sich gegenseitig zu zerfleischen, sondern um in gemeinsamem Werk an den grossen und schweren Aufgaben des Menschengeschlechts zu arbeiten ». Extrait du discours écrit par Ernst Staehelin pour les festivités de New York, novembre 1936. Staatsarchiv Basel, Feste F 5e, Erasmusfeiern 1936.

³² Bruce Mansfield, *Erasmus in the Twentieth Century Interpretations c. 1920-2000*, *op. cit.*, p. 3.

Werner Kaegi, une autre grande pointure des études érasmianes. Dans un bref rapport aux autorités municipales bâloises daté du 14 juillet 1936, les deux professeurs font état de leur satisfaction³³. La commémoration de Rotterdam leur semble être un bon mélange entre des festivités pour tous et un hommage scientifique sérieux ; trois cents personnes ont participé au colloque, parmi lesquelles des spécialistes venus de France, d'Angleterre, des États-Unis et d'Allemagne. La présence de délégués bâlois a été fort appréciée et Ernst Staehelin a pu prendre brièvement la parole pour transmettre les salutations de la ville de Bâle.

Le dernier orateur de la commémoration de Rotterdam est... Johan Huizinga ; tout comme dans le discours prononcé à Bâle, il insiste sur la nécessité de se souvenir d'Érasme en des temps si peu érasmiens³⁴. Les prises de parole de Johan Huizinga à Bâle et à Rotterdam en 1936 font écho à son ouvrage *In de schaduwen van morgen : een diagnose van het geestelijk lijden van onzen tijd*, paru quelques mois auparavant³⁵. Ce texte important exprime un profond pessimisme quant à l'évolution du monde, en proie à de nouvelles formes de folie³⁶. Huizinga y prédit avec beaucoup de noirceur le déclin moral et esthétique qui attend, à ses yeux, une humanité privée de références culturelles et spirituelles communes.

Un petit opuscule publié en 1939 et intitulé *Neutraliteit en vrijheid, waarheid en beschaving*, reprendra quelques-unes de ces réflexions³⁷. Il montre aussi comment l'admiration pour le pacifisme d'Érasme de Rotterdam peut conduire à des attitudes idéologiques pour le moins contestables. En effet, Johan Huizinga y fait explicitement l'apologie de la politique de neutralité adoptée par Roosevelt. Selon lui, le président des

³³ Staatsarchiv Basel, Feste F 5e, Erasmusfeiern 1936. Le rapport est de la plume de Ernst Staehelin, mais celui-ci s'exprime aussi au nom de son confrère. En 1528, Werner Kaegi a traduit en allemand la biographie d'Érasme par Johan Huizinga ; une deuxième édition de cette traduction, destinée à un plus grand public, paraît en 1936. Voir Jean-Claude Margolin, *Quatorze années de bibliographie érasmienne, 1936-1949*, Paris, Vrin, 1969, n°134.

³⁴ Cité d'après un article intitulé « Erasmus' beteekenis voor het nageslacht », paru dans un journal néerlandais inconnu, à une date inconnue ; article trouvé en coupure de presse au Staatsarchiv Basel-Stadt (Feste F 5e, Erasmusfeiern 1936). Traduction de l'auteur : Notre époque a besoin de se souvenir de la figure d'Érasme, parce que notre monde est devenu en grande partie si anti-érasmien.

³⁵ Johan Huizinga, *In de schaduwen van morgen : een diagnose van het geestelijk lijden van onzen tijd*, Haarlem, 1935. Une traduction française de cet ouvrage ne paraîtra qu'après la guerre : Johan Huizinga, *Incertitudes. Essai de diagnostic du mal dont souffre notre temps*, Paris, 1946.

³⁶ Sur Huizinga dans les années 1930 : H. L. Wesseling, *Zoekt Prof. Huizinga eigenlijk niet zichzelf ? : Huizinga en de geest van de jaren dertig*, Amsterdam, 1996.

³⁷ Johan Huizinga, *Neutraliteit en vrijheid, waarheid en beschaving*, Haarlem, 1939.

États-Unis a pris la bonne décision en permettant à chaque citoyen américain de prendre parti à titre individuel, tout en tenant la nation en tant que telle en dehors de la guerre. Il a même rendu un service considérable à la cause de la liberté dans le monde³⁸. Huizinga, qui se voile ainsi la face sur les réalités de son temps et sur l'urgence d'une riposte massive contre les régimes totalitaires, pense déjà, avec beaucoup d'inquiétude mais aussi une bonne dose de naïveté, à la reconstruction d'après-guerre : « Nogmaals de vraag : zal zulk een herstel mogelijk zijn ? Zullen wij, nadat deze oorlog zijn loop genomen zal hebben, de kracht bezitten, om ons weder op te heffen uit het diepe zedelijke en geestelijke verval, waarin de beschaving sinds geruimen tijd dreigt ten onder te gaan ? (...) Wij weigeren te gelooven, dat het laatste woord van het menschelijk vermogen om de wereld te besturen (...) de volstrekte verzaking van den geest zou zijn »³⁹.

L'apôtre de la paix pour un monde menacé par la guerre

D'autres grandes célébrations auront lieu en 1969, année du cinquième centenaire de la naissance d'Érasme. Elles se dérouleront surtout à Rotterdam, la ville natale, mais aussi à Bâle, à Paris et dans différentes villes de Belgique. La plupart des activités et publications ne mettront alors plus l'accent sur la paix, mais sur une autre idée érasmienne, bien plus dans l'air du temps, à savoir la liberté et l'esprit de contestation qu'elle suppose. À chaque époque son Érasme et ses valeurs érasmiennes... Les commémorations de 1986 feront quant à elles écho à un contexte de menace nucléaire et de guerre froide, mais aussi de début de dégel dans les relations internationales, en insistant à nouveau sur le message pacifiste.

Aux yeux de Léon E. Halkin, cette double face d'Érasme, l'apôtre de la paix, d'un côté, le défenseur de la liberté et de l'esprit critique, de l'autre côté, aura été son principal legs pour l'humanité du XX^e siècle : « Signe de contradiction en son temps, Érasme devient peu à peu un facteur d'unité. Ses idées circulent à travers le monde, sans même que l'on sache parfois qu'elles viennent de lui. (...) On reconnaît en Érasme (...) un des premiers penseurs de l'âge moderne et l'annonciateur d'une nouvelle liberté intellectuelle. (...) Ses idées sont entrées dans le patrimoine commun de l'humanité. (...) Notre siècle se sent accordé avec lui sur

³⁸ « Met de duidelijke vaststelling van dit verschil heeft de President, naar het mij voorkomt, een grooten dienst bewezen aan de zaak der vrijheid in de gansche wereld ». *Idem*, p. 9-10.

³⁹ *Idem*, p. 25-26.

plusieurs points : sens d'une civilisation en péril, recherche fraternelle de la paix, formation d'un esprit européen, souci d'une éducation rationnelle (...) »⁴⁰.

Le fait que, pendant les années 1930, le pacifisme érasmien ait pu être détourné, de manière indirecte du moins, à des fins d'*appeasement*, et donc de politiques attentistes, voire conciliatrices, à l'égard des régimes fascistes, ne lui enlève pas sa force intrinsèque et son potentiel pour l'avenir. Après tout, pour le dire avec Léon E. Halkin, « le pacifisme est indissociable de la lutte contre les nationalismes, mais les nationalismes n'ont jamais été aussi puissants qu'aujourd'hui »⁴¹. Dans ses interrogations sur l'actualité du message d'Érasme au début du XXI^e siècle, Bruce Mansfield met lui aussi en avant les écrits consacrés à la question de la guerre et de la paix : « It was not easy to apply his writings on peace to the Cold War, where peace was maintained by a balance of terror. The wars of the twenty-first century will be more like the wars he knew, savage encounters along ill-defined frontiers, the depredations of warlords and ethnic supremos in volatile and unstable political systems. Even the mercenary, his ultimate ‘bête-noire’, has reappeared. Perhaps, as happened in America and Europe in the Napoleonic era and after 1914, little, popular editions of the *Bellum* and *Querela pacis* will appear in the capitals of Africa or Asia or the Middle East »⁴².

Mais les idées érasmiennes sur la paix pourront-elles vraiment apporter du réconfort et des solutions à notre époque en proie à des guerres de plus en plus ‘sauvages’ menées par des mercenaires, à tous ces conflits fratricides aux relents d'affrontements religieux et de massacres ethniques ? Le message contenu dans des traités comme le *Querela Pacis* est en tout cas à réinventer, même si sa portée réelle ne peut être que très limitée face aux enjeux contemporains.

⁴⁰ Léon E. Halkin, *Érasme parmi nous*, Paris, Fayard, 1987, p. 434-435.

⁴¹ *Idem*, p. 9 (avant-propos).

⁴² Bruce Mansfield, *Erasmus in the Twentieth Century Interpretations c. 1920-2000*, *op.cit.*, p 229-230. Traduction de l'auteur : Il n'était pas facile d'appliquer ses écrits sur la paix au contexte de la Guerre Froide, dans lequel la paix était maintenue par l'équilibre de la terreur. Les guerres du XXI^e siècle ressembleront davantage à celles qu'Érasme a connues, des affrontements sauvages sur des frontières mal définies, des exactions commises par les ‘seigneurs de la guerre’ et les chefs ethniques dans des systèmes politiques instables. Même le mercenaire, la ‘bête noire’ par excellence d'Érasme, a refait son apparition. Peut-être que nous verrons bientôt circuler de petites éditions populaires des traités érasmiens sur la guerre et la paix dans les capitales d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient, comme cela a été le cas en Europe et en Amérique pendant les guerres napoléoniennes et après 1914.

